

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 5 (1929-1930)
Heft: 2

Artikel: Les chiens de guerre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-703845>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les chiens de guerre

« Mel-dung ! » La première syllabe était étouffée, prolongée ; la seconde a retenti comme un signal clair et irréfutable. Projeté en avant par l'homme accroupi près de lui, le chien file, flèche invisible et silencieuse. L'homme, lui, reste écrasé sur le sol. La nuit est majestueuse. La Grande-Ourse étincelle et la voie lactée est une rivière de diamants. Quelques minutes passent. Soudain une lumière vacille et tournoie dans le bois, là-haut, à 800 mètres : le chien est arrivé . . .

Qu'est-ce ? dira le lecteur. Tout simplement un exercice de nuit avec des chiens de liaison, au Mont-Pélerin. Pourquoi au Mont-Pélerin ? Parce que c'est là, à « Fortunate-Fields » que s'est effectué, du 25 juillet au 9 septembre, un cours de chiens de liaison, où l'on a patiemment formé quatre équipes, chacune de deux hommes et deux chiens, pour leur emploi comme porteurs de rapports ou d'ordres en manœuvres, en service actif.

« Fortunate-Fields » : les Champs Elysées ! Hommage émouvant rendu par la propriétaire de ce magnifique domaine, Mme. Eustis, à la beauté, à la paix de cette contrée du Mont-Pélerin où elle élit domicile il y a quelques années et où elle se voue depuis lors à l'élevage des chiens de cette race intelligente des bergers allemands, dont on utilise aujourd'hui les rares qualités pour les former, les éduquer comme chiens de police, comme chiens de liaison, comme chiens guides d'aveugles.

Et c'est là qu'une fois de plus, grâce au modeste crédit alloué par le Département militaire fédéral, le capitaine Balsiger, de Lausanne, vient de diriger un cours de six semaines où il a formé quelques sous-officiers et soldats de la 2^{me} division pour le service des chiens de guerre, — avec le plus grande et le plus méritoire succès.

Service volontaire, passionnant d'ailleurs, et qui exige des qualités nombreuses, non pas seulement de la part des chiens qu'on éduque dans ce but, mais aussi (et peut-être surtout) de la part des soldats qui ont à utiliser les nobles bêtes qu'on leur confie et qu'ils garderont avec eux entre leurs périodes de service.

— Mais revenons à notre exercice.

. . . Un grelottement lointain et régulier nous parvient. C'est que la nuit, et pour les exercices hors manœuvres, on remplace le rapport inséré dans le tube fixé au cou du chien par un petit caillou. Ainsi l'on peut contrôler tout le long du parcours, la marche du porteur.

Le grelottement grossit. Un souffle court signale l'approche du chien. Le voici qui surgit, masse sombre, devant le soldat de son équipe, vers lequel il se précipite et qui l'accueille par des caresses, des flatteries — et la récompense traditionnelle : une boulette de viande.

Tout à l'heure, on recommencera. Les « Mel-dung ! » (Rapport!) se succéderont au départ des chiens. Le long du parcours, des hommes sont postés, qui — si le chien s'arrête ou s'écarte de la route — le rappelleront à l'ordre, par ce cri toujours le même : « Meldung ! », qui pour l'intelligente bête signifie : en avant, porte ton rapport à ton maître, ne t'arrête pas en chemin, cours, la récompense est là-bas. Et le chien file, d'un trot souple, puissant, plus rapide qu'il ne l'est.

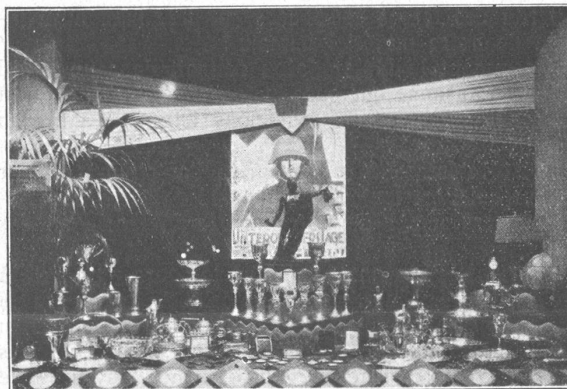
Parfois, pour mieux contrôler la marche du chien et sa régularité, on fixe à son harnais, sur le dos, une petite lampe électrique. Et dans la nuit, ce signal clignotant s'en va d'un poste à l'autre, preuve de l'excellent entraînement des bêtes et du complet succès des efforts

patients accomplis par le capitaine Balsiger et ses subordonnés ; preuve aussi du miraculeux résultat de la sélection réalisée à Fortunate Fields par Mme. Eustis et le chef instructeur Humphrey.

* * *

Combien de coureurs, porteurs d'ordres ou de rapports capitaux, ont été tués sur le front pendant quatre ans de guerre ? On ne saura jamais. On cite telle unité décimée, massacrée parce que l'ordre ou le contre-ordre la concernant n'était pas parvenu à temps, bien qu'on eût envoyé jusqu'à 20 coureurs successifs pour le porter — tous tués en route.

Le chien de liaison remplace le coureur. Il est infiniment moins vulnérable ; il est souvent plus sûr, car dans le dédale des tranchées ou le chaos du champ de bataille, parsemé de trous d'obus, l'homme, la nuit surtout, s'égare, ou perd un temps précieux. Le chien, lui, ne s'égare pas, et va fort. Le guetteur ennemi, ou ne l'aper-



Die Preise in Solothurn
J. S. S. O. Soleure, Les prix.

König, Solothurn

cevra pas, ou le manquera, cible trop rapide, à ras du sol. Et l'ordre arrivera à temps.

A la fin de la guerre, 20.000 chiens de liaison étaient utilisés dans l'armée allemande.

Chez nous, on commence à s'intéresser à se problème. Aux manœuvres de la seconde division plusieurs équipes fonctionneront, et prouveront à nouveau quels services on peut réaliser par ce mode pratique et économique de transmission.

Qu'on songe à la « petite guerre » à laquelle nous serions infailliblement contrains de recourir en cas d'invasion de notre sol. Des groupes isolés, dispersés dans le terrain — abrités par les bois, connaissant le pays, protégés par la population civile — harceleraient les derrières de l'ennemi, compliqueraient ou arrêteraient son avance, énerveraient et couperaient parfois ses communications avec l'arrière. De groupe à groupe pour organiser un coup de mains, pour se tenir les uns les autres au courant des opérations exécutées ou en préparation, il faut une bonne liaison. Les chiens de guerre sont probablement le meilleur moyen pour la réaliser. On finira certainement par le comprendre et l'admettre, parmi les autorités qui dirigent l'instruction de notre armée, et l'on donnera au capitaine Balsiger le moyen matériel d'intensifier l'œuvre entreprise depuis quelques mois.

Il faudrait, pour assurer des liaisons normales en première ligne, lorsque le téléphone ne fonctionne plus et lorsque les coureurs sont trop exposés, quatre équipes — donc huit chiens — par régiment. Si l'on pouvait former 300 équipes, dans notre armée, le problème serait paraît-il bien près d'être résolu.

Un seul chef responsable hésiterait-il à appuyer semblable mouvement, sachant qu'il en tirera la possibilité d'une précieuse économie de ses hommes, et la certitude d'une plus sûre liaison, d'un meilleur service de renseignements sur le champ de bataille ? Non, sans doute. Alors, il faut agir.

P. R.

(«La Revue»).

Rationalisation

Il y a quelques mois nous insistions sur le fait que dans une armée moderne chaque homme doit être vraiment « à sa place ». Qu'on ne mette pas un dentiste aviateur et un professeur d'astronomie cuisinier ! Voilà qui fait sourire et pourtant combien de fois n'avons-nous pas perdu des forces précieuses par une mauvaise utilisation de notre matériel humain !

Récemment le **Major Jatton** donnait dans un grand journal de Lausanne quelques indications qui corroborent exactement ce que nous avançons ici-même dans un article trop écourté.

Il est intéressant de connaître l'avis d'un officier supérieur qui s'est toujours préoccupé de la grave question du recrutement de notre armée ; il parle en ces termes :

« Nous estimons que pour être toujours plus apte à remplir son but primordial qui est celui de la défense du pays, ainsi que les autres buts secondaires, mais non moins importants, de l'éducation du soldat au sens civique et social du terme, notre armée devrait être recrutée d'une façon plus appropriée à sa destination. Un exemple va prouver instantanément ce que nous entendons par là.

Nous avons eu l'avantage de commander durant quatre années consécutives le groupe d'artillerie du Jura bernois, et nous avons eu sous nos ordres des soldats de toutes professions qui étaient répartis dans leurs différentes fonctions d'une façon un peu spéciale.

C'est ainsi que des horlogers dont les parents n'ont jamais été agriculteurs sont des « tringlôts » qui, au service militaire, sont appelés à soigner et à monter des chevaux dont ils ignorent tout, et c'est ainsi également que des agriculteurs qui ont des chevaux à la maison, sont recrutés comme canonniers et appelés, avec des doigts habitués aux gros travaux de campagne, à manipuler les engins si délicats qui font des appareils de pointage actuels de véritables pièces d'horlogerie.

Dans le même ordre d'idées, nous avons bien souvent eu sous nos ordres des techniciens qui étaient tringlôts ou fantassins, des charpentiers civils qui étaient canonniers, des manœuvres terrassiers civils, qui étaient téléphonistes militaires, etc., etc.

Nous pourrions multiplier à l'infini ces exemples typiques et, si loin de nous est l'idée de vouloir empêcher l'un ou l'autre de nos jeunes d'entrer par goût, dans une arme qui ne correspond peut-être pas à sa profession civile, nous estimons toutefois que si, au bon vieux temps, les connaissances professionnelles ne jouaient pas un rôle primordial pour le recrutement de notre armée, il n'en est plus de même aujourd'hui.

Le temps que l'on peut consacrer à l'instruction est beaucoup trop faible par rapport au programme des con-

naissances militaires qui sont à la base de l'instruction du soldat et, de façon à obtenir une armée qui puisse rendre le maximum de ce que l'on est en droit d'attendre d'elle, il est maintenant absolument nécessaire de mettre chacun à sa place. On ne peut concevoir que le temps disponible au service militaire soit employé pour apprendre à des soldats ce que d'autres ont appris au civil, et ce qui leur est nécessaire.

Il faut absolument que ceux qui, au service militaire — ainsi les officiers d'artillerie, etc. — sont appelés à utiliser des appareils de mesures d'angles ou autres, soient des techniciens déjà formés dans le civil. Il est indispensable également que ceux qui sont appelés à soigner les chevaux en aient à la maison, etc., etc.

Cela étant, le recrutement devrait être organisé de façon à pouvoir répondre aux exigences suivantes :

1. Que chaque homme soit placé, au service militaire, dans une fonction où ses aptitudes et ses connaissances civiles soient utilisées dans toute la mesure de ses moyens.

2. Ne jamais placer, en tenant compte de ce qui précède, un individu dans un corps de troupe où ses connaissances civiles ne sont pas utilisables.

3. Recruter le plus grand nombre possible de soldats, ce qui pourrait certainement se faire sans augmenter en quoi que ce soit le budget déjà très lourd de notre armée, en diminuant le nombre des jours consacrés à l'instruction.

Cette affirmation sera certainement démentie par ceux qui estiment que, pour le moment, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ; mais nous estimons qu'il n'en est rien et que, lorsque chacun aura sa place indiquée dans l'armée, en tenant compte de ses connaissances civiles et professionnelles, il sera très facilement possible d'exagérer un peu moins certaines méthodes de « drill » et certaines habitudes surannées et inutiles pour lesquelles on perd beaucoup de temps.

En ce faisant, on rendra non seulement service à l'armée et au pays, mais encore on aura beaucoup moins de jeunes gens qui, par le fait des trop grandes différences qui existent entre leurs aptitudes physiques et professionnelles et ce que l'on demande d'eux au service militaire, n'en deviennent certes pas des amis.

Nous estimons qu'en entrevoyant, de cette façon-là l'avenir de notre armée on aboutira certainement à une utilisation meilleure des forces de la nation et à une disparition logique et nécessaire de certaines méthodes de dressage ridicules et souvent dangereuses, comme celle dont la presse a eu à s'occuper au printemps dernier.

Rationalisons ! L'armée comme une immense usine doit connaître les méthodes scientifiques que Taylor instaura il y a quelques années en Amérique.

Et elle doit surtout mettre chaque homme à sa place pour la meilleure utilisation des forces humaines du pays.

D.

Communiqué de la rédaction

A nos correspondants et collaborateurs.

La nouvelle disposition du texte du journal nécessite un délai rédactionnel plus rapproché. Tous les envois doivent être en mains de la rédaction à 16 h. **au plus tard, le vendredi précédant la parution du journal** ; les travaux de grande envergure, naturellement plus tôt. Les copies tardives ne pourront pas être insérées.

La rédaction.
